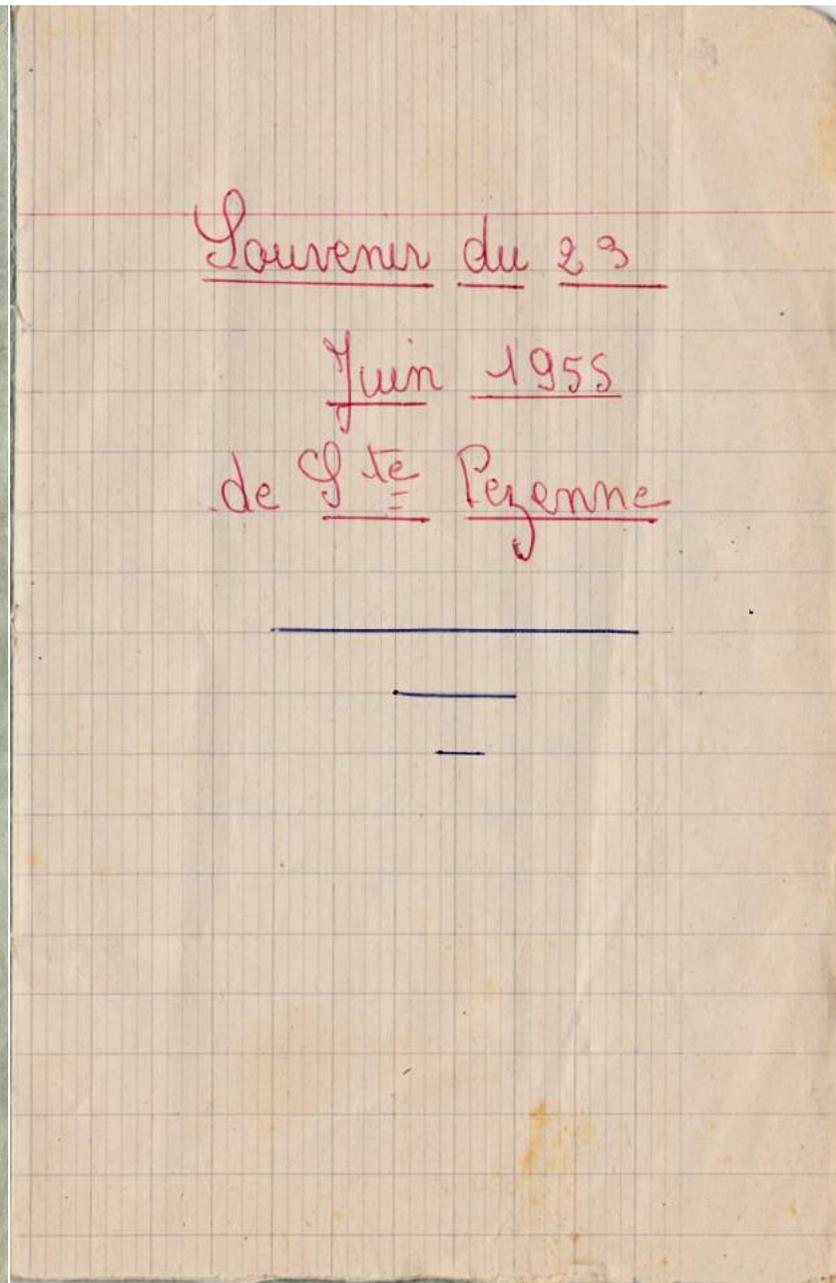
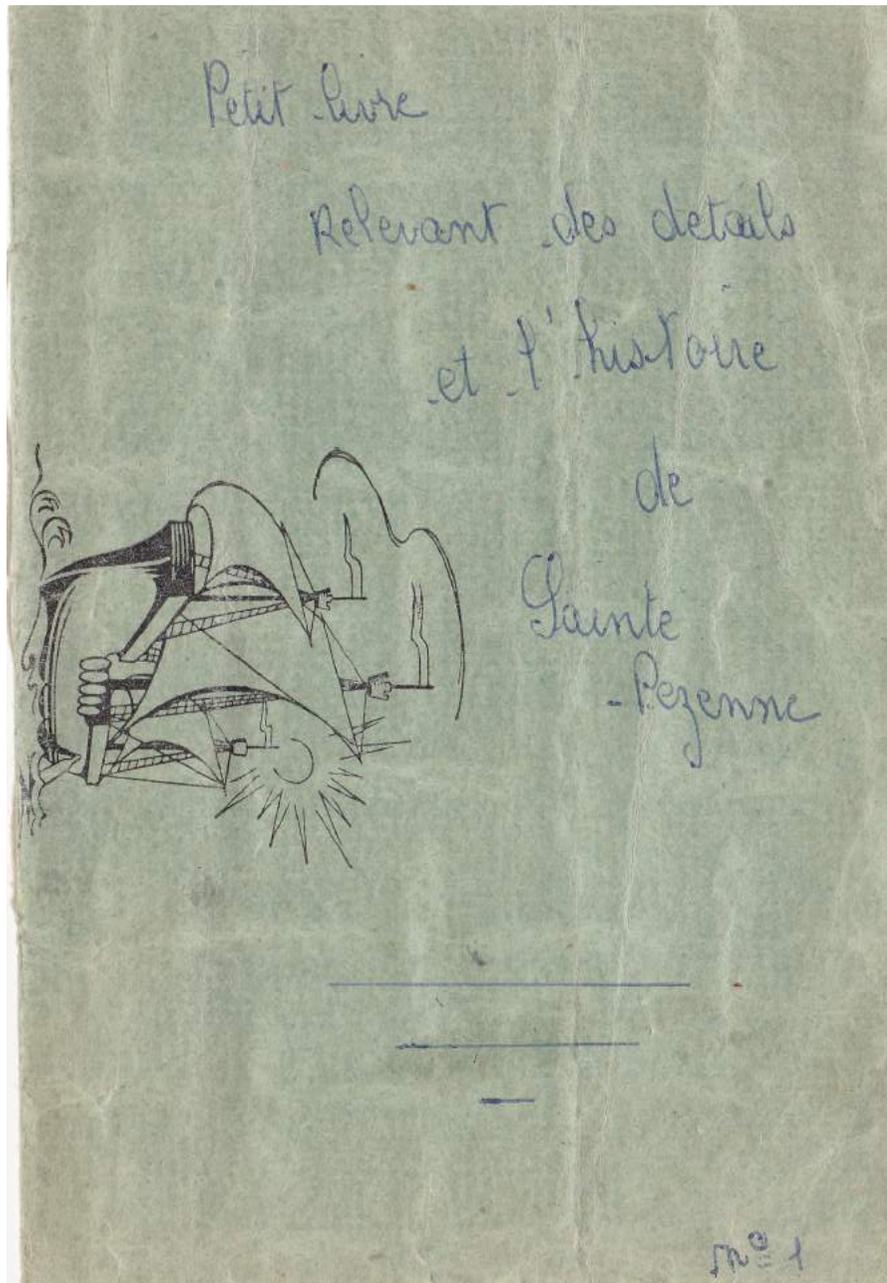


Le livret contient des petits textes manuscrits, puisés dans la mémoire et autres sources d'écrits divers, tous se référant à Sainte-Pezenne (1955).



Sainte Pexenne

La petite sainte de chez nous était une moniale gallo-romaine, au début du IV^e siècle, presque contemporaine de Sainte Pexenne, Saint-Hilaire et de Saint-Martin. Nombreuses étaient alors déjà ces « cellae » où s'enfermaient saints hommes et pieuses filles, pour y vivre religieusement. La gaule, colonie romaine, brillait déjà de civilisation chrétienne.

Cependant, le paganisme antique subsistait, toujours vivace, tant dans la population elle-même que dans l'armée. Et à ce moment là, justement, commençaient en Bretagne, notre Sud-Ouest d'aujourd'hui,

Maximianus, grand ennemi des chrétiens. Est-ce par persécution, ou bien quelque brutalité militaire, qui fit un mauvais jour, s'enfuir de leur asile pyrenéen les trois jeunes sœurs explorées, Elbazine, Colombe et Pexenne? La légende ne vous le dit pas. Elle nous raconte seulement que Elbazine et Pexenne s'en vinrent marier d'équidistance, l'une à Elbagné, l'autre près de Chior, dans nos côtes alors dédiés au dieu Thor, et pour cela appelés « Thoriniacum ».

On croit que l'histoire vient dissiper les brumes de la légende et en même temps certifier l'existence de notre sainte : un manuscrit

nous atteste que dès 507, c'est à-
die moins de deux cent ans après,
un culte fervent devant déjà être
rendu à Sainte-Pezenne, jusque
Clovis, après la bataille de Boullé,
serait venue visiter son église.

Le culte, depuis lors, n'a fait que se
développer: Sainte-Pezenne, aux époques
mérovingiennes et carolingiennes,
était devenue célèbre au point que nous
raconte la chronique de Saint-Étienne
en 1098 ses restes furent solennellement
reconnus et «relégués».

C'est alors que commença la curieuse
odyssée de ces reliques: quelques temps
après, vers l'époque où les Normands
allaient élever notre belle

église romane dont subsistent encore
le chœur et le clocher) le comte du
Poitou s'en (~~vint~~) servit comme gage
d'amitié envers le comte de Vermandois
en compagnie duquel il allait
partir en croisade. C'étaient la pré-
sents de princes, en ces époques de
grandes foi. Et le comte de Ver-
mandois emporta le précieux ca-
deuse pour le déposer à Saint-
Léon, la capitale, dans un sanc-
tuaire qui fut érigé en forteresse.
Jusqu'au XVI^e siècle où, après la
prise de Saint-Léon par les
espagnols de Philippe II, en route pour
conquérir les FLANDRES, le monar-
que en fut donné à sa sœur aînée
qui venait d'épouser l'empereur

d'Allemagne. Belle - ei, à sa mort
demeurée espagnole de cœur en fit
legs au trésor d'escorial, où elles
devaient rester désormais.

Et voilà qu'après huit siècles écoulés,
la paroisse de Sainte - Rezenne va
pouvoir révéler de nouveau. Bien
matériellement diminués, sans doute
après tant de pérégrinations - mais
tout de même authentiquement
présents, les restes de la petite Sainte
qui lui a donné son nom.

« Saus et jubilate »
peut dire en Français
Rejoignons - nous.

FIN
de ce petit texte.

Notes sur des détails importants
Sur Sainte - Rezenne

Sainte Rezenne a une surface de
1900 hectares.

La cloche de l'église a été fondue
à Clert en 1746 par J. B. Lebrun.

Petit passage sur des légendes et tradi-
tions de Sainte Rezenne.

Roya des légendes Celles de la grotte
de Begrolles où Sainte Rezenne elle-
même se serait réfugiée pour mau-
rir; celle du souterrain des fils
coteaux avec son vieux château - fort
en ruines; celle du coteau de l'hom-
me trou où autrefois vivait un
ermite. C'est peut-être d'ailleurs

la même que celle de la viergeotte
que voici : au 14^{ème} siècle, une jeune
fille du bouz s'était fiancée au fils
du puissant seigneur de Surimeau.
Mais celui-ci ne voulut point en-
tendre parler de ce mariage, et lors
la pauvre viergeotte, devenue folle de
peine, s'en alla vivre toute seule,
et se lamenta le reste de sa vie, au
lieu de leur rendez-vous, près de la
fontaine qui a nommé depuis la
fontaine « d'amourette ».

Le musée du Plois à Niort, conserve
un certain nombre d'objets antiques
trouvés sur la commune.
Mentionnont les collections particulières
Baugier (objets divers), Saboureaux (

objets gallo-romains), de Breinne et
Pierrey (peintures) -